

 Allongé dans la baignoire, je caresse ma queue. Elle répond avec mollesse. Je la comprends. Hier, la grande sœur d'Alice est rentrée tard. Autant le dire tout de suite, elle s'appelle Carole, mais vous l'auriez deviné. Carole avait acheté un album de photos chez un bouquiniste en sortant de son travail. Je n'ai jamais su vraiment à quelle sorte de travaux se livre mon amie.

Elle a posé le livre sur mes genoux. Elle m'a demandé :

— Dis un chiffre, au hasard !

J'étais assis dans mon fauteuil et je tirais sur ma pipe. Je me posais un problème. Comment Blanche-Neige s'y prenait-elle pour satisfaire les sept nains en même temps ? Un con, un cul, deux oreilles, un nombril et une bouche, cela ne fait que six orifices. Il restait un nain exclu que Blanche-Neige de ses blanches

mains branlait. On devine maintenant à quoi Grincheux doit son nom. Même chez les nains, le travail manuel est dévalorisé.

— Alors, insistait Carole, tu me réponds ?

J'ai voulu faire le malin et j'ai dit le chiffre qu'elle espérait, celui qu'elle aime autant que moi, quand le six et le neuf accouplent leurs ventres doux et ronds tandis qu'ils s'enfourment les virgules de leurs queues.

— C'est toi qui l'as voulu, dit Carole en riant.

— Je ne demande pas mieux !

— Attends de voir !

Elle a ouvert le livre. La photo avait beau être nette, j'ai mis vingt minutes à démêler les membres et les bouches du couple nu qui, sur le papier, se livrait à des ébats périlleux.

— On le fait, a dit Carole.

— Comme ça ?

— Le libraire m'a assuré qu'aucune photo n'avait été retouchée.

La femme était agenouillée. Elle tournait le dos à l'homme qui semblait suspendu dans les airs. En fait il était attaché à une sorte de balançoire qui pivotait sur elle-même. Par un mouvement de contorsion, la femme le branlait tantôt avec les seins, tantôt avec les fesses. Elle pouvait aussi, page suivante, le prendre dans sa bouche ou dans son con tandis que lui, en la maintenant par les fesses, lui fouillait le cul de la langue.

J'ai montré la pièce où je travaillais. Pas la moindre balançoire. J'ai demandé :

— Ici ?

— Ton fauteuil à bascule fera l'affaire.

— Tout de suite ?

— J'ai payé ce bouquin sept livres. J'en veux pour mon argent. Ce que j'apprécie chez Carole, c'est qu'elle ne perd pas son

temps en vain romantisme. Avec son corps blanc et dodu, ses cheveux très noirs qui lui font une mèche sur le front et ses fesses larges et musclées de sportive, elle sait ce qu'elle veut. En général, c'est la même chose que moi.

Elle m'a pris la main et l'a plongée dans l'entrebâillement de son jean.

— Tu sens ?

Elle ne portait pas de slip. J'ai touché sa toison noire et frisée puis l'humidité de son con. Je me suis senti ému. Elle a posé la joue sur la bosse qui se dessinait dans mon pantalon. Elle a soupiré :

— Viens.

En même temps, elle défaisait un à un les boutons de ma braguette. Elle cherchait dans le caleçon le sexe qui ne demandait qu'à sortir la tête. J'ai cru qu'elle allait le prendre dans sa bouche et j'ai fermé les yeux. Elle a ordonné :

— Debout !

Elle m'a ôté mon chandail et ma chemise. Quand j'ai été nu, elle a suivi le modèle de la photo. Il a fallu que je m'allonge à demi dans le fauteuil à bascule, celui où d'habitude je me recueille en lisant Dickens ou Woodehouse. Elle a baissé son jean. Comme chaque fois, j'ai eu le souffle coupé par la perfection de ses fesses. Deux globes élastiques et doux, marqués à droite d'une constellation de taches de rousseur. Il suffit à peine de les écarter pour découvrir un anus d'un violet tendre qui semble appeler la bouche ou le sexe. Et le parfum ! Je ne sais comment Carole fait mais il lui suffit de se mettre nue pour répandre une odeur de nénuphar, lourde de fragrances marines, avec un soupçon de vanille. J'ai tendu les lèvres vers cette caverne d'Ali-Baba dont j'ai exploré tous les trésors. Carole m'a repoussé :

— Ne triche pas.

Elle s'est agenouillée sur le tapis de telle manière que ses seins se dressent à hauteur de ma bite. Ce sont deux collines pointues dont les bouts très bruns s'érigent sur des aréoles pâles et presque mauves. Les bouts sont épais et ils se tendent vers ma langue qui aime en dessiner les contours avant que ma bouche les aspire et les tète.

— Pas si vite! a protesté Carole.

Elle s'est tournée lentement vers moi. Elle a porté les mains vers son sexe. Elle a saisi les lèvres entre ses doigts et les a ouvertes, au plus large. J'ai vu les parois roses de la grotte qui suintaient, le clitoris qui tremblait. Parkinson du désir. Mon pivot se tendait cramoisé vers cette chatte qui l'appelait. C'est alors que mon amie a mis en branle le fauteuil. J'ai été emporté dans un mouvement de bascule. Tandis que j'allais d'avant en arrière, Carole s'est tortillée pour que ma queue effleure son con offert à chaque passage. C'était une caresse furtive et intense, douce comme une torture. Mais Carole en a voulu davantage. Elle s'est contorsionnée comme la femme de l'image et j'ai senti sa langue qui s'insinuait entre mes fesses et me léchait le trou du cul.

Mais aucune caresse ne durait. Ni la douceur de la langue ni la chaleur du con. Je n'étais qu'un objet qui ballottait de l'un à l'autre. J'ai voulu rendre la pareille. Je me suis renversé pour que ma langue se trouve à hauteur de ses fesses. Pleine vue sur les étoiles rousses de cette voie lactée dont je me délectais. Ce trou violet m'attirait comme un précipice mais tentais-je d'y plonger, il se refusait. J'en aspirais les parfums, je m'en grisais mais m'y enfouir, en savourer la substance m'était interdit par le balancement auquel Carole nous contraignait.

Pourtant, pour rien au monde, je n'aurais voulu qu'il cesse. Chaque frôlement augmentait notre excitation. Je sentais,

quand mon mat frôlait son écoutille qu'elle était à chaque fois plus trempée. D'être ainsi énervés, nos sexes s'animaient d'une vie autonome. Il semblait qu'ils devaient exploser en allant à la rencontre l'un de l'autre. Carole avait le regard chaviré. Elle haletait à la recherche de son souffle. Une douleur de plaisir me tordait l'épine dorsale.

Tout d'un coup, Carole a bloqué le fauteuil. Ma bouche se trouvait à hauteur de ses fesses mais ma langue ne pouvait s'introduire dans le pertuis. Ma bite reposait dans le creux de ses seins. Je sentais son haleine chaude et sucrée sur mon cul. J'ai supplié :

— Continue!

— Plus tard.

— Lèche-moi!

— À quoi pensais-tu quand je suis rentrée? m'a demandé mon amie.

— Je ne sais plus.

— Ne mens pas.

Justement, j'ai menti, pour lui faire plaisir :

— À toi.

Elle s'est écartée et j'ai laissé échapper un soupir de dépit. Elle a protesté :

— Tu dis n'importe quoi. Tu bandes lorsque tu penses à moi.

Elle avait raison. Il me suffisait d'imaginer ses fesses pneumatiques, ses seins pommés et fiers, son con noyé de lave pour triquer comme un pendu. J'ai donc avoué :

— À Blanche-Neige et aux sept nains.

— Raconte!

— Après!... Reviens!

— Non, maintenant.

Carole s'est soulevée. Elle a escaladé mon corps. Elle s'est

allongée tête-bêche sur moi. Elle a saisi le bout enflammé de ma queue dans l'anneau de ses lèvres. Elle m'a ordonné :

— Raconte... Pendant ce temps, je te suce lentement... Je sentirai tes mots comme si tu me léchais.

Elle a posé son con tout contre mes lèvres. Sa langue a glissé le long du méat, a suivi le col, a dérivé vers les couilles. J'avais la voix étranglée. Impossible de parler. Carole s'est arrêtée :

— Raconte ou je m'en vais.

J'ai retrouvé la parole, comme par enchantement. J'ai repris le problème où je l'avais abandonné. Jamais je n'avais parlé bouche à bouche comme cela. C'était comme si mes mots lui entraient dans le con. Parfois, mon amie tressaillait de tout son corps. Des gouttes de liqueur me tombaient dans le gosier et me donnaient la vigueur nécessaire pour aller plus loin.

### *Blanche-Neige tournante*

Donc Blanche-Neige ne parvenait pas à satisfaire les sept nains en même temps comme ils l'auraient souhaité. Ce sont les lois de la nature. Même les princesses des contes de fées n'y peuvent rien changer.

Cela posait des problèmes. Les sept nains étaient aussi jaloux qu'exigeants. Si l'un atteignait le septième ciel plus vite que les autres, Blanche-Neige était aussitôt suspectée de favoritisme. Timide en débandait, ce qui faisait des histoires avec Prof. On insiste rarement sur ce détail dans les autres récits de Blanche-Neige mais je tiens de source sûre que Prof, comme beaucoup d'intellectuels de ce temps-là, était marxiste. Il croyait dur

comme fer à l'égalitarisme, au collectivisme et à la conscience de classe des nains. Le féminisme le laissait quelque peu indifférent. Évidemment, avant Blanche-Neige, il n'avait guère connu de femme, même chez les naines. Les origines aristocratiques de la jeune fille supposaient qu'elle appartient au clan haï des exploités de nains. Ce parti pris n'empêchait pas Prof de lui trouver des avantages, surtout quand elle faisait le ménage et au lit. Il estimait légitime d'en profiter.

— C'est pour son bien autant que pour le nôtre. Fricoter avec sept prolos comme nous constitue une première rééducation.

Prof possédait un sens inné de la dialectique. Il espérait devenir un jour le guide aimé du peuple des nains de la grande forêt.

En attendant, il avait fondé un syndicat dont il s'était élu délégué permanent. Il avait tenté de rallier les autres mais s'était heurté à une incompréhension définitive. Dormeur n'avait même pas soulevé une paupière. Joyeux avait dansé la valse en fredonnant l'Internationale. Atchoum n'avait rien entendu car il n'avait pas arrêté de se moucher en trompette. Grincheux avait grommelé que les politiciens rouges ou blancs se valaient : tous des escrocs ! Une graine d'anar, ce Grincheux, et Prof s'était promis de le tenir à l'œil.

Quant à Simplet, notre intellectuel avait renoncé à le convertir après des essais décourageants. Prof avait beau lui seriner « Nains de tous les pays, unissez-vous ! » Simplet comprenait tout de travers. Soit « daims de tous les taillis » ou « pains de Toul et Paris » ou « gains de tous les paris » ou « bains de boue laids haïs » ou « mains de foule, épais vits »... Prof capitula lorsque Simplet, après avoir écouté une fois de plus le fameux slogan, baissa sa culotte, saisit un martinet et se fustigea le postérieur.

— Pourquoi ? s'exclama le délégué horrifié par ces pratiques

qui n'ont pas peu contribué à la gloire de la religion catholique.

— Tu as dit «reins de toutes les saillies, punissez-vous»... J'obéis.

Prof comprit du même coup pourquoi de temps à autre l'un de ses compagnons s'enfonçait dans un boyau isolé de la mine avec le gentil Simplet. Il se promit de rédiger un rapport sur la misère sexuelle en milieu nain.

Il eut plus de chance avec Timide. Celui-ci n'osa pas lui répondre qu'il se fichait du communisme et du bonheur des autres. Il lui aurait largement suffi d'être heureux pour son propre compte. Il y aurait fallu ce qui semblait acquis à ses frères : que son outil restât rigide le temps nécessaire. Hélas, un rien le troublait. Un chant de merle, un frémissement de vent, un pas de loup, et Timide faisait flanelle. Il secouait son haricot, en pressait le gland, imaginait les formes explosives d'une géante qui s'offrait à l'escalade sans obtenir le moindre sursaut. Il lui fallait des heures pour se remettre en train. Il comptait sur les doigts d'une main les fois où il était arrivé au bout. Il se consolait en se disant que la nature l'avait doté d'une sensibilité d'artiste. Il composait des poèmes où le nain timide rimait avec des chattes humides... Mais la poésie ne vaut pas la réalité.

Timide gardait pour lui seul ses problèmes. Il subit les discours de Prof sans en entendre un mot. Pour avoir la paix, il hochait la tête en soupirant :

— Oui... Très juste... D'accord...

Prof lui tendit une carte :

— Signe là!

Timide obtempéra en rougissant, ce qui parut d'excellent augure au délégué national. Puisqu'il y avait désormais un membre de plus au syndicat, Prof estimait justifié de prendre un peu de grade. Il se nomma délégué national. Il déclara :

— Tu verras, camarade, aujourd'hui, nous sommes deux, demain nous serons des millions.

Timide qui ne connaissait au monde que les six autres nains (c'était avant l'arrivée de Blanche-Neige) se demanda par quel miracle ils allaient se multiplier à ce point. Il n'eut pas l'audace de formuler la question et se contenta de serrer la main de Prof.

Depuis, en tant que chef, Prof se sentait responsable de Timide. Il l'avait pris sous sa protection. En échange, Timide était obligé d'assister à d'interminables réunions où Prof soliloquait sur la colonisation des Pygmées.

Avec l'intrusion de Blanche-Neige, tout cela changea. Du sort des nains dans l'univers, on passa aux parties de jambes en l'air.

Carole avait inventé une nouvelle torture. Elle gardait mon sexe en bouche mais ne le léchait ni le suçait. Parfois, elle en titillait le bout avec la langue, juste assez pour l'irriter et susciter quelques perles de sperme qui fluaient. En même temps, elle me retirait son con. Je l'ai prise à deux mains par les fesses et j'ai voulu la maintenir contre ma bouche. Elle a protesté :

— Quand est-ce qu'ils baisent ?

— J'y arrivais.

— Comme ça ?

Elle m'a passé un grand coup de langue sur la bite, en partant des couilles et en remontant sur le gland. J'ai tremblé et j'ai dit :

— Mieux que ça.

Elle s'est assise sur mon visage. J'avais le nez dans l'anus, la bouche sur la chatte. Elle s'écartait et j'ai plongé la langue dans son con dont j'ai goûté les parois avant de happer le clitoris entre mes lèvres et de le serrer si fort que mon amie s'est tendue comme sous l'effet d'une décharge électrique.

— Attends, a-t-elle dit.



Un filet doré et chaud m'a coulé au fond de la gorge. Il avait la saveur sucrée et l'odeur marine de son con. J'ai dit :

— Encore.

— Plus tard.

Carole s'est légèrement soulevée. Elle a promené ses lèvres intimes sur les miennes et a pointé sa fraise entre mes dents. Sa bouche glissait le long de ma pine. Elle a soufflé :

— J'écoute.

### *Blanche-Neige tournante (suite)*

Dès le premier soir, Blanche-Neige avait compris que chanter en travaillant c'est bien joli mais que pour être nain on n'en a pas moins des besoins d'homme.

Elle se préparait pour sa toilette quand elle surprit le rideau qui bougeait. Ils étaient là, tous les sept, et ils l'observaient en train de passer de l'eau fraîche sur ses seins légers comme des colombes. Cela ne la gêna pas. Blanche-Neige avait de tout temps été un peu exhibitionniste. Il faut d'ailleurs rendre justice à sa belle-mère. Ce n'est pas drôle d'avoir sous les yeux, à longueur de journée, une grande bringue de fille qui se trimballe en nuisette transparente dans les couloirs du palais. La reine n'avait pas besoin de consulter son miroir pour savoir que ses gardes triquaient comme des pendus en regardant l'adorable derrière de Blanche-Neige se tortiller sous moins que rien de soie rose. C'était facile, de passer pour la plus belle, avec de tels arguments. La reine avait bien essayé mais avec ses cicatrices sur la poitrine, depuis qu'elle se l'était fait remonter, et à la base

du cou, conséquence d'une série de liftings, elle devait s'avouer qu'elle faisait moins d'effet. Désormais il fallait qu'elle y mette la main si elle voulait obtenir un résultat. Or la reine n'aimait pas payer de sa personne.

Blanche-Neige, avec malice, observait les sept bosses qui se formaient peu à peu dans le rideau. Elle ôta son jupon et promena une main négligente dans sa toison de geai. Elle en ouvrit les lèvres et, debout, cuisses bien écartées, commença de se branler avec le petit doigt tout en s'introduisant le majeur entre les fesses. Le rideau se tendit si fort qu'il manqua tomber.

La princesse jugea que les sept compagnons étaient à point. Elle sortit un vaporisateur qu'elle avait réussi à emporter dans sa fuite. Elle lâcha un jet de parfum vers le rideau. Ça ne manqua pas! Allergique comme il l'était, Atchoum éternua aussitôt. Rien ne pouvait le calmer. Ni de se boucher le nez, ni de se faire taper dessus par les autres qui chuchotaient :

— Silence! Retiens-toi!

Atchoum éternuait, mais il éternuait! Si fort que le rideau se décrocha et tomba sur les sept nains. Il y eut des cris, des aïe, des c'est malin, des on te l'avait bien dit. La princesse contempla en riant les petits corps qui s'agitaient sous la toile et ne parvenaient pas à s'en dégager. Puis, elle s'efforça de prendre un air sérieux, se pencha et d'un coup sec tira le rideau. D'un bond, les sept nains se redressèrent et se mirent au garde-à-vous.

— Que faisiez-vous là? demanda la princesse.

— Atchoum! répondit Atchoum.

— J'espère que vous n'étiez pas en train de me regarder? continua Blanche-Neige.

— Hi, hi! fit Joyeux.

— Mais... Vous pourriez au moins détourner les yeux, dit-elle en cachant ses seins avec sa main gauche.

— Oh, non, madame! S'il vous plaît, ôtez votre main! protesta Simplet.

— Vous êtes de vilains cochons! gronda Blanche-Neige qui ne s'était pas autant amusée depuis que le chambellan l'avait surprise dans sa chambre à quatre pattes devant la glace en train de s'enfiler le sceptre du roi son père dans l'arrière-vénus.

— Et vous, une sacrée salope! rétorqua Grincheux.

— Vous ne croyez pas si bien dire, répliqua la jeune fille.

Elle se coucha sur le sol, jambes ouvertes, prête à l'assaut. Ils ne bougèrent pas. Elle dit :

— Eh bien, qu'attendez-vous?

— Qui va passer le premier? demanda Prof.

— Pour qui me prenez-vous? s'indigna la princesse. Je vous veux tous à la fois!

Comme ils hésitaient, la princesse tendit la main au hasard et attrapa l'un des nains qu'elle plaqua tout contre son sexe :

— À toi l'honneur! lança-t-elle.

— Ron-ron! ronronna Dormeur.

— Moi, je ne me dégonfle pas, dit Prof qui s'empara du cul.

— À moi l'oreille, dit Joyeux.

— Le nombril! choisit Atchoum qui expliqua que les poils le faisaient éternuer.

— Et toi? demanda la princesse à Timide qui demeurait rosissant empêtré dans les pans du rideau.

— Qui ça, moi? répondit Timide en devenant écarlate.

Blanche-Neige le saisit, lui défit son froc et enfourna la queue mince et hésitante dans son oreille gauche.

Simplet, qui n'était pas aussi idiot qu'il en avait l'air, choisit la bouche. Il avait une bite énorme et mafflue qui étouffait presque Blanche-Neige, laquelle en avait pourtant sucé d'autres.

Seul Grincheux ne se décidait pas à grimper sur ce corps énorme et blanc comme une montagne d'hiver. Prof se tourna vers lui :

— Qu'attends-tu ?

— Et si c'était un piège ?

— Alors, il est délicieux ! cria Joyeux en s'enfouissant dans la trompe d'Eustache.

— Riez, riez ! grommela Grincheux. Si vous tombez, ne comptez pas sur moi pour vous ramasser.

Atchoum enfonçait sa bite dans les replis du nombril. Il n'aurait jamais cru qu'un ventre de femme puisse être aussi doux. Il n'avait plus envie d'éternuer. Son nez ne le chatouillait même plus. Dans son enthousiasme, il lança vers son copain :

— T'as raison, Grincheux ! reste, il y en aura plus pour tout le monde.

La princesse commençait à huler sous les coups de boutoir des six nains. Son corps se soulevait délicatement et une rosée douce lui humectait les cuisses. Elle se mit à respirer plus fort et les nains s'activèrent sans plus se soucier de Grincheux. Celui-ci protesta :

— De toute façon, il n'y a plus de place.

Il se sentit soulevé dans les airs et il atterrit sur la poitrine de Blanche-Neige. Celle-ci tenta de presser la queue du nain entre ses seins. Mais ils étaient vraiment trop disproportionnés par rapport à l'engin du nain. La jeune fille y renonça. Elle eut l'idée de le placer sous son aisselle dans une position que son père le roi appréciait tout particulièrement à en croire les demoiselles d'honneur de la reine. Grincheux ne tenait pas en place et glissait à terre.

Cependant les autres ahaiaient. Leurs sexes gonflés et mûrs étaient sur le point d'éclater. Blanche-Neige était emportée par

des vagues intérieures et elle avait mieux à faire que de s'occuper de Grincheux.

Comme elle avait bon cœur, elle le déposa sur sa cuisse, saisit sa bite entre pouce et index et se mit à le branler. Grincheux vérifia que ses compagnons ne le voyaient pas et il se permit un sourire de satisfaction. La main de Blanche-Neige était si douce, si parfumée, si experte qu'il dut s'imposer des pensées moroses pour ne pas l'inonder trop vite.

Ainsi allaient les sept nains et la princesse avait fermé les yeux pour mieux sentir les queues qui la fouillaient par tous les trous. Au moment de l'orgasme, Prof entonna : « Siffler en besognant... » Les autres reprirent en chœur. Ils braillaient à tue-tête en déchargeant si bien qu'ils n'entendirent pas la princesse qui, comme chaque fois, soupirait dans sa jouissance : « Un jour, mon prince viendra, un jour il m'inondera... » La suite fut noyée dans un flot de foutre lâché par les sept queues des sept nains.

Carole a serré sur ma queue l'anneau de ses lèvres. Elle a sucé, léché, mordu, aspiré, tété, gloutonné. Dans le même mouvement, elle pressait son sexe sur ma bouche. J'ai plongé la langue dans la grotte de chair. J'ai saisi le clitoris entre mes lèvres et je l'ai happé. Ses ongles me labouraient les fesses et je la pénétrais dans l'anus de l'index et du majeur. Nous dansions sur place, soulevés par des ondes qui nous faisaient trembler. Je me suis raidi et j'ai lâché un jet de semence qui a coulé dans la gorge et sur le menton de mon amie. Elle m'a attiré au plus près et elle m'a vidé jusqu'à la dernière goutte. Tandis qu'elle se rassasiait de moi, elle a été secouée de frissons et elle m'a emprisonné si fort entre ses cuisses que j'ai crié de douleur. Elle ne m'a pas entendu. Elle suffoquait, elle implorait, elle expirait. Je donnais



de la langue, de la bouche, des doigts. J'étais envahi par son cul et son con. Elle s'est raidie, a poussé un gémissement puis est tombée, comme pâmée.

Nous nous sommes blottis l'un contre l'autre. Nous sommes restés ainsi, dans la douceur unique du plaisir. Nous n'étions plus que ces deux corps, enchevêtrés et repus, vaguement émerveillés d'eux-mêmes.

Carole jouait avec mon sexe et sous ses doigts le désir renaissait. Je posais une joue sur son ventre humide de sueur. Elle me demanda :

— Et après ?

— Tu veux vraiment connaître la suite.

— J'y tiens, dit-elle.

Elle a serré plus fort ma bite dans sa paume. Je me suis dressé. Ma main a glissé vers le con de mon amie. Elle m'a repoussé :

— Pas comme ça.

Elle a prévenu ma déception. Elle a précisé aussitôt.

— Je vais me mettre comme Blanche-Neige...

Elle s'est allongée sur le dos. Elle m'a dit :

— Toi, tu es le roi, son père. On ne me l'a jamais fait comme ça... Sous l'aisselle...

Je me suis calé dans le nid de son bras dont la moiteur tendre et le duvet flou et brun m'ont enveloppé d'une chaleur que je ne soupçonnais pas. Carole a resserré l'angle aussi fort qu'elle a pu et j'ai été le prisonnier voluptueux d'un étau de chair parfumée. Mon amie a ordonné :

— Regarde-moi.

Elle a pris sur mon bureau la pipe que j'y avais posée. Elle a promené le fourreau entre ses cuisses puis le long de ses lèvres intimes. Elle s'est soulevée puis a introduit le tuyau que j'avais tant mâchonné dans son anus violacé. Je l'ai vu s'enfoncer et

c'était comme si je me voyais la pénétrer de la langue ou de la queue. J'ai poussé un soupir d'aise. Carole a ressorti le tuyau, me l'a tendu :

— Suce-le.

J'ai obéi. Il y avait, mêlé à l'odeur de miel du tabac toutes les saveurs de son cul. Carole me l'a retiré d'entre les dents et a plongé le fourneau dans son con. Elle a commencé de se branler avec la pipe, alternant entre le fourneau dans le con et le tuyau dans le cul. Elle s'est renversée pour fixer ses yeux dans les miens. Elle m'a demandé :

— Continue.

J'allais et venais dans le creux de son aisselle. Mon gland était parcouru d'irritations délicieuses. J'avais le regard captivé par le mouvement de ma pipe entre les cuisses et les fesses de mon amie. Ma voix s'étranglait mais j'ai continué. Je ne pouvais rien refuser à Carole.

### *Blanche-Neige tournante (fin)*

Il n'y a pas plus routiniers que les nains. Une fois qu'ils eurent trouvé leurs positions, ils n'en changèrent plus. Grincheux fut saisi entre pouce et index, Simplet prit ses habitudes dans la bouche et Timide, malgré ses désirs secrets, demeura dans l'oreille.

Chacun s'en accommodait. Blanche-Neige se révélait une princesse délicieuse par quelque bout qu'on en usât. Les sept nains, qui n'avaient guère été gâtés sur la question des femmes, n'avaient jamais sifflé avec autant d'entrain. Le boulot, à la mine,

s'en ressentait un brin. À mesure qu'augmentaient les plaisirs de la nuit, le taux de productivité baissait. Tous les patrons connaissent cette loi qui fonde l'ordre et l'économie.

Blanche-Neige, de son côté, était satisfaite. Les nains étaient pourvus d'engins satisfaisants et elle n'aurait pu avoir autant de sensations en même temps avec des hommes de taille normale. L'après-midi, à l'heure de la sieste, elle se masturbait gentiment en pensant au prince Charmant. Elle l'avait toujours fait, d'abord pour embêter sa belle-mère la reine, qui interdisait de se toucher, puis par plaisir. Tout de même, elle doutait que Charmant vienne un jour l'enlever pour une de ces chevauchées dont une femme garde le souvenir éternel.

Hélas, il fallut que Prof s'en mêle. Il n'avait jamais été bien bravache aux jeux de l'amour. C'est peut-être pour cela qu'il avait tant lu de manuels et de traités philosophiques. La théorie est la jouissance des impuissants. Prof décréta que certains de ses camarades nains étaient favorisés. Il les réunit un soir, en rentrant du boulot, à l'écart de la princesse, et il leur déclara :

— Chez une femme, c'est comme dans le bœuf. Il y a de bas morceaux et de plus nobles.

— Plus c'est bas, mieux c'est ! dit Joyeux en riant.

Prof lui jeta un regard noir puis enchaîna :

— Dans nos rapports avec l'aristocrate Blanche-Neige, certains de nos compagnons sont défavorisés. D'autres profitent au contraire du cul, du con, de la bouche, qui sont réputés les meilleures parties.

— Moi, j'aime beaucoup le nombril ! fit Atchoum.

Prof fit exprès d'agiter une branche de pin. Il s'en dégagait un parfum de résine qui fit éternuer le malheureux Atchoum si fort qu'il manqua s'évanouir.

— Camarades, continua Prof, cette injustice est programmée

par Blanche-Neige. Elle tente de semer la division entre nous. Il faut nous organiser et l'obliger à se partager équitablement.

Simplet ne desserra pas les lèvres. Il espérait que Blanche-Neige en ferait autant. Il n'avait jamais connu de princesse aussi experte pour la fellation.

Grincheux applaudit des deux mains :

— Bravo, Prof ! Pour une fois, tu ne dis pas de conneries. Je marche avec toi.

— Merci, Grincheux. Je savais qu'on pouvait compter sur toi. Qui d'autre ?

Dormeur, qui n'avait rien entendu, laissa échapper un ronflement retentissant.

— Dormeur est de notre avis, conclut Prof. En comptant Timide, nous sommes quatre. Majorité absolue.

Timide aurait bien aimé protester. Il était très heureux comme ça. Prof ne lui laissa pas le temps de chercher ses mots. Il leva la séance en commandant :

— Puisque nous sommes d'accord, passons aux actes sans tarder ! Allons trouver Blanche-Neige !

La princesse s'était parée d'un voile blanc qui s'écartait juste où il fallait et révélait toutes les beautés de son corps parfait. Elle s'était ointe de parfums de chèvrefeuille et de muguet. Elle avait souligné d'un trait grenat les lèvres de sa bouche et de son sexe. Une pointe de mauve accentuait les aréoles et les tétons. Quand elle vit arriver les nains, elle leur ouvrit les bras et les jambes pour les accueillir.

— Non, Blanche-Neige, tu n'auras pas nos bites ! lança Prof.

Ses compagnons frémirent. Le nain allait peut-être trop loin. Si la princesse se fâchait, ils feraient tintin. Ça ne leur disait vraiment rien.

Déjà Blanche-Neige se relevait :

— Tant pis... Si vous êtes fatigués... Vous pouvez passer à table, la soupe est prête.

— Ne te fâche pas! supplia Simplet.

— Ça me rend... Atchoum!... tout chose!

— Je me suis mal expliqué, rectifia Prof. Nous voulons changer nos habitudes.

— Nous exigeons plus de justice, fit Grincheux.

Blanche-Neige leur adressa un sourire si lumineux que Prof regretta d'être en train de discourir au lieu de baiser. C'était cette fichue manie de se mêler sans cesse de ce qui ne le regardait pas. Il créait des catastrophes quand tout allait si bien.

— Que voulez-vous? demanda Blanche-Neige.

— Intervertir les rôles! dit Prof.

— Marre, la branlette! clama Grincheux.

— Je veux goûter au con, susurra Timide.

La princesse éclata de rire. Elle dévisagea les nains et haussa les épaules:

— Moi, je veux bien. Arrangez-vous entre vous.

— On n'y arrive pas, avoua Prof, penaud.

Blanche-Neige réfléchit puis elle dit:

— J'ai une idée! On va jouer à Blanche-Neige tournante.

— Moi, je me méfie! protesta Grincheux.

— Écoute! répliqua Joyeux. C'est un jeu, on va rigoler.

— Pas à nos dépens, j'espère! maugréa Prof.

— Laissez-moi parler, dit Blanche-Neige. Voilà, je me couche sur mon lit. Vous, vous vous placez tous à l'autre bout de la chambre contre le mur. À un signal donné, vous courez. Les premiers arrivés choisissent leurs places.

— C'est pas juste! dit Atchoum. Je suis handicapé par rapport aux autres. Je ne peux pas éternuer et courir en même temps.

— Et Dormeur arrivera toujours le dernier! dit Simplet qui avait bon cœur.

Blanche-Neige secoua la tête. Elle expliqua sans s'impatienter:

— On va demander aux oiseaux de siffler votre chanson. Lorsqu'ils s'arrêteront, vous devrez vite changer de place.

— Courir du con au cul? demanda Prof.

— Ou de l'oreille à la bouche? demanda Joyeux.

— Et si on est bien où on se trouve? s'enquit Atchoum.

— Il faudra tout de même bouger, dit Blanche-Neige. C'est la règle du jeu. C'est vous qui le souhaitez.

Ainsi fut fait. Quelques pigeons voyeurs acceptèrent avec joie de se mettre devant la fenêtre et non plus derrière où ils zieutaient mal et où ils avaient froid. Ils entonnèrent « Siffler en besognant » et les nains coururent vers les trous. Prof se glissa dans le con; Joyeux dans le cul; Atchoum retrouva son cher nombril; Timide et Simplet se partagèrent les oreilles; Dormeur s'enfouit dans la bouche; Grincheux qui trouvait le jeu stupide et l'expliquait à ses compagnons se retrouva dans la main de la princesse.

Quand les oiseaux en eurent assez du spectacle, ils changèrent de musique avec « Aïaut, aïaut, on rentre dans le con... » Tous les nains se précipitèrent pour changer de place. Sauf Grincheux, bien entendu, qui continuait de trouver le jeu stupide et restait au lieu de courir.

Blanche-Neige s'amusait follement. Elle adorait que les nains courent sur son ventre et ses hanches, se bousculent à hauteur de l'épaule et glissent en la chatouillant sur sa poitrine. Dormeur se montrait un peu lent à démarrer mais ses compagnons le chassaient sans ménagement. Seul Grincheux demeurait sur place, à se faire branler tout en exposant que ce n'était pas juste.

Ce manège dura plusieurs soirs. Les nains ne faisaient presque

plus rien à la mine. Chacun dans son coin élaborait des tactiques pour atteindre le premier le cul qui avait été déclaré le lieu suprême. Ah, le cul de Blanche-Neige, un œillet de chair rose tétin, une gaine veloutée qui paraissait conçue pour un vit de nain ! Blanche-Neige les menait à la ruine sans que personne ne s'en rendît compte. Elle-même, prise au jeu, négligeait les tâches ménagères pour inventer des postures inédites qu'elle offrirait à ses petits amis exténués pour réchauffer une fois de plus leur vigueur. Car la princesse n'était pas seulement blanche comme neige, elle en avait aussi l'ardente froideur.

Cette nuit-là, donc, l'aube filtrait dans la maison des nains. Ceux-ci flageolaient du con au cul, et du nombril à la bouche. Blanche-Neige ne cessait de les émerveiller par la virtuosité de sa langue, la tiédeur de son vagin, l'onctuosité de son anus. Elle se mit à quatre pattes, les reins cambrés, ouvrant cul et con.

— Un dernier coup ! offrit-elle.

Les pigeons voyeurs, comme malgré eux, se mirent à roucouler cet air qu'elle fredonnait lorsque le plaisir la submergeait. « Un jour, mon prince... »

Dehors, une voix répondit en écho. C'était celle d'un homme jeune et gaillard. Blanche-Neige se redressa d'un bond :

— Charmant ! cria-t-elle.

Les nains dégringolèrent à terre. Seul Dormeur demeura dans l'oreille. Blanche-Neige secoua la tête pour le faire tomber à son tour. Il plongea et atterrit en douceur sur le lit, sans même s'éveiller.

— Toutes des salopes ! constata Grincheux.

— Qui aurait cru ça d'elle ? soupira Joyeux.

— Faut pas faire confiance aux aristos ! conclut Prof.

Ça le démangeait entre les jambes et il se demandait si la princesse, en prime, ne lui avait pas laissé une vilaine maladie.

Blanche-Neige cependant était loin. Elle était grimpée sur le cheval du prince Charmant. Ou plutôt, c'était le prince Charmant qui était grimpé sur Blanche-Neige. Son dard allait et venait, tantôt dans le cul, tantôt dans le con. Ils cavalaient ensemble et s'enfonçaient dans l'épaisse forêt que noyait la lumière blanchâtre du jour qui pointait.

Carole a enfoncé la pipe jusqu'à la garde dans son puits d'amour. Elle l'a agitée de soubresauts et elle s'est tendue de tout son être. Ma bite, étouffée dans le duvet de son aisselle, a explosé. J'ai lâché un jet de sperme qui lui a inondé le haut de la poitrine et le bras. Mon amie a poussé une plainte qui l'a soulevée depuis le ventre. La pipe a disparu jusqu'au tuyau dans le con. Carole est restée quelques secondes inerte puis elle l'en a ressortie et me l'a mise dans la bouche.

— Lèche ! m'a-t-elle dit.

Elle était imprégnée de ses odeurs secrètes. Je n'avais rien fumé de plus délicieux de ma vie. Ma compagne cependant étalait mon foutre sur son buste. Cela formait une mousse laiteuse. Elle a dit :

— Et les nains ?

Je me suis senti obligé de leur sauver la mise. J'ai répondu :

— Il leur reste la sorcière.

— Vieille et laide.

— Les nains n'ont peut-être pas les mêmes goûts que nous. Et puis, s'ils manquent d'enthousiasme, il y a la pomme. Un aphrodisiaque du tonnerre.

J'aurais brodé sur ce thème mais je me suis aperçu que Carole s'était endormie contre moi. C'est alors seulement que j'ai vu une silhouette disparaître derrière la porte entrouverte du bureau. Alice avait dû pas mal s'instruire, cette nuit.

De repenser à cette séance, dans mon bain, voilà ma queue qui s'émeut. Entre mes doigts, je la sens qui se dresse, à peine douloureuse. Je me dis que dans un conte pour faire rougir les petits Chaperons, une bonne fée entrerait dans la salle de bains et me rejoindrait dans la baignoire. Hélas, la vie n'est pas un conte de fées. C'est à ce moment que j'entends une petite voix qui demande :

— Je peux entrer ?

Et avant que j'aie pu répondre, la porte s'ouvre.